



MERCREDI 25 AOÛT 2010

KEZAKO

«KARIB» CARAÏBES

33^{ème} édition

PENNAD STUR

Penaos keginañ nav mizvezh-pad war ur riblenn-straed?

Disagn chik ha cheuc'h ar baotred dibaperet a adijin al lec'h kêrius hag a zispleg ur vodernelezh tendañs war ton ur c'hamping nevez. Ur sell disikea-et war ar c'heginañ.

Kemer rod ur c'harr ha tennañ ar c'haoutchou diouti. An touloù a servijo evit an tan da gaout oxygen. Leuniañ gant glaou, lakaat tan ha chom oc'h avelin ar brasero-mañ gant kazetenn Solidaires pe metro (10 mn). Kemer ur gastelodenn leun a eoul evit ugent den. Lakaat ar pesk da frintiñ (3 mn). Adlar da baotr ar sindikat ne vo ket lammet ar piked grêv (2 mn). Tennañ ar pesk hag erlec'hiañ gant tammoù bananez. Digemer tud dianav a zeu evit skoazell ar stourm hag a zigas gwin ruz. Trugarekaat ha kuzhaat ar voutailhajoù evit profañ da skoazellerien all peogwir oc'h muzulman (ha seven). Adlakaat glaou hep deviñ ho pizhied (dibosupl kreñv an daou viz kentañ). Troc'hañ ha fritiñ ognonoù ha tomatez (12mn). Gwal'hiñ ho taouarn gant evezh gant dour ar boubelell war ruilh (leuniet bep mintin e ti unan er c'hater) ha skuilhañ dour war dorn an hini war o lec'h. Prest eo ar pred!

ÉDITO



Pendant ce temps là...

318 C'est ce qui est inscrit sur le papier qu'Ibrahim accroche sur l'algeco. Ce geste est répété chaque matin, dans un long tunnel de jours qui débute le 12 octobre dernier et dont le comptage peine à faire sens depuis longtemps. Le chiffre est imprimé à l'avance par Marie-Jeanne, une dame du quartier.

Le flot gazolé du périphérique s'écoule, en voitures innombrables qui vrombissent à un mètre des tentes, au rythme du feu tricolore qui vrombit à un mètre des tentes. C'est un matin comme les autres à la porte des Lilas.

Les sans-papiers continuent la grève. Ils occupent un trottoir stratégique : sous eux, sous terre, le câble dont l'accès permettrait de continuer les travaux du tramway de la suburbaine, sous-traitant pour la mairie de Paris.

Vous avez peut-être entendu en juin, la CGT se féliciter que les sans-papiers en grève avaient été régularisés-bonnes-vacances-et-merci. C'est juste faux. Il y a eu la négociation par le cartel d'orgas d'une espèce de « guide de bonnes pratiques » à destination des préfetures. Mais bon, le guichet de la préfecture de Paris dit toujours attendre le papier. Les dossiers déposés en juillet avec promesse de récépissé dans les dix jours flottent toujours en suspens. Solidaires assure juste l'intermédiaire avec la préfecture – stratégique pour la circulation de l'information – alors qu'ils se déclarent pour la levée du piquet. La mairie du XIXe fournissait un box toilettes (même pas sèches), et puis, depuis le 14 août, plus. Il y a eu aussi une aide au ravitaillement, et puis plus. Depuis cet

été, la grève tient à des dons privés et au soutien actif du quartier. Le budget par jour est passé de quarante euros à quinze ? Ca veut dire que nourrir vingt-cinq personnes plus les soutiens qui passent est assuré avec le budget de deux repas sur la place.

Le temps s'étire et se dissout mais pas eux. Ils sont toujours là, et ils nous disent qu'ils ne lâcheront pas. Vingt-cinq faiseurs de routes, tendeurs de câbles, perceurs de béton qui travaillent en France depuis cinq ou quinze ans, c'est selon.

Ils ont de vingt-trois ans à la cinquantaine. Camper si longtemps ça casse le dos.

Il y a eu un hiver pinçant et un été déserté poisseux. Là, c'est le ramadan. Dix mois de solidarité appliquée, de soutien du quartier, de rencontres, de promesses préfectorales, de soutien et de trahisons syndicales, d'espoir toujours, pour un foutu bout de papier qui leur permettrait de s'installer dans un temps et un espace enfin démorcelé et de visiter leurs familles au pays

En août, on a bien cru que quelques-uns d'entre eux pourraient venir se remettre au festival. Et puis non. Les jours passent. Les sans-papiers vous saluent et vous souhaitent une bonne rentrée sociale.

les25grevistasdelaportedeslilas@yahoo.fr
http://travailleurs.canalblog.com/

➤ On vit ici, on bosse ici, on cotise ici, régularisation de tous les sans-papiers.

reflétez-le plutôt à votre voisin.



Ne jetez pas sur la voie publique

REDIFF

Nouvelle escale À SEIN !

« Escale à l'île de Sein... côté archives » sera de nouveau projeté pour Jacques (et les autres) qui a loupé la première séance. Rendez-vous 19h à la MJC ce jeudi.

LIESEURTED AR FILMOU E BREZHONEG

Doc et pêche, marionnettes et fiction...

Charles Véron et Nicolas Leborgne : la diversité du cinéma breton

Charles Véron et Nicolas Leborgne donnent une assez bonne idée de la diversité du cinéma breton et de ses réalisateurs. Un cinéma prolifique (120 films réalisés cette année ont été envoyés au festival) et multiforme : l'un réalise des documentaires en français, l'autre tourne des fictions en breton... et en français.

Charles Véron posté à bord

Charles Véron ne se considère pas comme un réalisateur breton, mais ses films sont toujours tournés en Bretagne ou ont un rapport avec elle. Même si la mer n'est le seul sujet qu'il aborde, son réseau et son amour de la pêche lui ouvrent des portes. C'est le cas pour son dernier film, « Posté à Bord » : un marin-pêcheur expérimenté dont il avait filmé la vente du bateau à l'approche de la retraite et qui travaille maintenant sur un chalutier industriel lui a servi de « passeur ». Charles Véron a embarqué pour trois mois et demi pour une campagne de pêche à la légine dans le sud de l'Océan Indien. Des conditions extrêmement difficiles pour l'équipage mais aussi pour lui : pas question d'équipe lourde dans ce huis-clos et il a donc dû tout faire tout seul, ce que les technologies nouvelles rendent possible. Il ne déteste pas être en équipe réduite, mais ces contraintes techniques ajoutées à l'environnement de travail et à la durée imposée ont rendu l'exercice plus difficile.

Poisson des profondeurs

On apprend beaucoup de choses dans ce film : la légine, que vous ne voyez pas couramment à l'étal du poissonnier (95% de la pêche sont vendus aux Etats-Unis et au Japon), c'est du gros business. Cette année, elle devrait cependant devenir la première espèce pêchée par la France en valeur, détrônant le thon. C'est une pêche très réglementée. Normal : ce poisson des grands fonds met très longtemps à devenir mûre et les bateaux (sept 55m pour la France) doivent embarquer un observateur-contrôleur dont le travail est d'étudier la bonne santé des stocks. Un travail difficile là aussi car le contrôleur, envoyé par le Musée d'Histoire Naturelle, passe les trois mois et demi de la campagne avec les marins. Leurs critères diffèrent, ce qui, dans cet espace fermé, favorise tensions et frictions.

Si vous voulez en savoir plus sur les conditions de vie de ces travailleurs de la mer, sur la légine et sur les tâches de ces scientifiques qui collectent des données pour évaluer les espèces du plateau des Kerguelen et éviter leur disparition, allez voir « Posté à Bord ».

Nicolas Leborgne : Mad Pell'Zo

Nicolas Le Borgne, la trentaine, ne parle pas breton mais ne trouve pas gênant de réaliser des films en breton : les textes sont écrits, puis traduits, on explicite en collaborant avec des bretonnant.e.s, auteurs ou acteurs. C'est le cas pour la série « Mad Pell 'Zo », douze épisodes de 4'30 qui a été réalisée avec le marionnettiste Loïc Le Moine, qui avait parlé breton avec son grand-père et s'y est remis pour la série.

Mais ce n'est pas la seule singularité de ce film qui met en scène deux marionnettes de métal et un patron vieux fils à maman d'un bar du Centre-Finistère. Les marionnettes

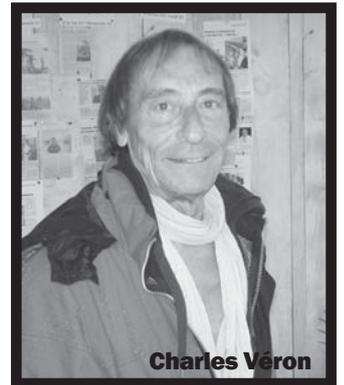
sont commandées à distance, grâce à un bricolage de génie qui tient du poste de conduite d'une voiture et du guidon de vélo, par les comédiens qui participent à l'élaboration des dialogues.

Effet-loupe sur la vie d'un village, humour breton pour cette série tournée en dix jours dans un ancien studio d'enregistrement des Monts d'Arrée.

« Sortir », un autre film très différent de Nicolas Le Borgne est également programmé. Un film qui a vu le jour grâce au concours « Estran » et lui a permis de peaufiner son scénario avec Pierre-Erwan Guillaume dans le cadre d'une résidence d'une semaine. Des films approchant la mort qu'il avait réalisés et des expériences personnelles qui ont inspiré ce « road movie » qui de Brest à Genève mène à l'euthanasie. Tourné en super 16 en équipe restreinte (dix-huit personnes tout de même), ce film a trouvé un producteur à Paris et les acteurs (Philippe Nahon...) ont été sollicités par Nicolas Leborgne : une démarche très différente donc de celle qui a donné vie à « Mad Pell 'Zo ».



Nicolas Leborgne



Charles Véron

en BREF

> ADSKIGNAÑ

« Birmanie : résistants, business et secret nucléaire » a fait le buzz ! Une séance supplémentaire aura lieu jeudi à 21h à la MJC.

L'EQUIPE DU KEZAKO

AR SKIPAILH

Pauline, Fanny, Claude, Emmanuelle, Laura, Françoise, Damien, Mélanie, Jean-François, Thomas, Jacques

www.festival-douarnenez.com
02 98 92 09 21

Dis-nous tout au Kezako :
kezako2010@gmail.com

CORINNE AR MERO, PREZIDANTEZ DAOULAGAD BREIZH

LA CRÉATION AUDIOVISUELLE BRETONNE, UNE CHANCE A SAISIR



Corinne ar Mero est présidente de l'association Daoulagad Breizh qui oeuvre pour la diffusion des films en breton. Elle travaille aussi aux côtés de Lionel Buhannic, producteur. Elle nous donne son point de vue sur la création audiovisuelle en Bretagne.

C'est magnifique de faire un festival qui met un coup de projecteur sur les minorités du monde entier. Encore faut-il ne pas oublier les origines de l'initiative. La programmation de films en breton est une façon de rappeler qu'urgence et résistance sont des mots pleins de sens ici aussi. La mobilisation autour de la culture, de l'identité bretonne ne doit pas être occultée, même si elle ne relève pas pour certains d'un caractère aussi dramatique dans un pays démocratique que sous un régime autoritaire. Bien sûr, nous continuerons à nous mobiliser pour défendre les minorités partout où elles sont opprimées. Mais quel sens aura cette dynamique si nous assistons impuissants au déclin inéluctable de la culture, de l'identité, dont nous sommes les héritier(e)s ? Cette civilisation qui

a construit la Bretagne telle qu'elle était encore il y a peu, est en train de mourir. Même si c'est dur à admettre, il faut regarder la réalité en face.

Qui n'a pas un regard bienveillant sur les expressions identitaires, tant qu'elles nous renvoient à ce qui est loin, différent de nous, ou tout simplement quand elles mettent un peu d'exotisme dans nos vies, dans nos assiettes. Mais quand ces mêmes expressions culturelles s'invitent et dérangent dans la gestion de notre quotidien, alors là, c'est autre chose. Quoiqu'on en dise, la question du breton est encore un sujet qui dérange.

D'où l'importance de soutenir la création audiovisuelle, non pas tant pour la langue, que d'abord pour l'acte de création lui-même, celui qui nourrit toute culture, tout dialogue avec soi, avec l'autre. Or

> Vivre en langue bretonne, c'est créer, créer en langue bretonne, c'est vivre.

aujourd'hui, grâce aux nouveaux médias et à une dynamique encore fragile mais bien réelle cette même création est accessible aussi bien aux francophones qu'aux bretonnant(e)s.

Si on prend l'exemple de Ken Tuch' qui compte déjà 120 épisodes, sur des formats très courts diffusés sur

le Net, on voit qu'il y a des nouvelles pratiques sur lesquelles nous avons des choses à offrir à un public plus large, pour qui la langue n'est pas perçue a priori comme un obstacle ou un archaïsme.

C'est une chance pour la Bretagne que des jeunes artistes aient envie de créer dans une autre langue que le français. C'est d'ailleurs un signe de voir que même des artistes non bretonnants passent le cap comme Jerémy Veron. Dans la mesure où la « tentabilité » de la production en langue bretonne n'est pas l'enjeu à l'heure actuelle (le sera-t-elle un jour ?), la question posée est bien celle d'accompagner un processus de création pour la création, de favoriser l'émergence d'un terreau fertile et de talents multiples pour aboutir à une vitalité artistique capable d'interagir avec les dynamiques locales.

Vivre en langue bretonne, c'est créer, créer en langue bretonne, c'est vivre.

PANORAMA DE LA CRÉATION EN BRETON

Les dernières productions de l'année en breton seront projetées jeudi 26 à 11h à la MJC. Un débat suivra avec producteurs, réalisateurs et comédiens.

brèves

> L'AVENIR EST AILLEURS

Film sur les émigrations des Antilles vers la métropole dans les années 60, témoignages des générations qui les ont subies et de leurs enfants qui se sentent étrangers dans leur propre pays.

>> JEUDI À 21H au Rex

> DESKIÑ AN LSF

Allez vous initier à la langue des signes sous le chapiteau à 14h. Et si vous avez la flemme, rendez-vous sur www.sematos.eu. Vous aurez accès à un dictionnaire visuel.

> DZ 40

Cet après-midi à l'ouverture de la bourse des bénévoles, un ticket restaurant valait 3 tickets boissons. Il n'aura pas fallu longtemps pour que Diwan récupère tous les sésames. La spéculation fait rage et il paraît même qu'un certain Jérôme K est sur la place.

> EOUL MEIN

La multinationale Total aurait trouvé le pétrole sur l'île Tristan et envahirait bientôt la cité des Penn Sardin. Ça ne passe pas pour les dissidents birmanes et la situation semble plutôt inconfortable pour le maire de Douarnenez. Mais la station-service locale, près du Rex, a fait un effort : elle ne propose plus d'essence à la pompe !

> MEA CULPA

Nous tenons à nous excuser pour avoir milité en faveur des Caraïbes l'an passé. Les parapluies et impers conviennent beaucoup mieux à l'Allemagne. Mais ça n'est pas une raison pour programmer l'inspecteur Derrick l'an prochain, on est d'accord ?

ERRATUM

UNE ERREUR s'est glissée

lors du montage du Kézako n°4. Trouvez le bon signe pour «film» grâce au petit lexique disponible sur différents lieux du festival.

Startijenn **buhezgezh!**
KLAP ! KROGIT !

I BED AR RE VOUZAR

Le monde des sourds

Le public sourd est invité au festival, à partir de jeudi i: sous le chapiteau, point d'accueil, vidéos en LSF, présence d'associations de sourds, débat à 18h : « monde sourd et monde créole, 2 formes de résistance ? » Dans les salles, une sélection de quatre films.

Point sur la reconnaissance en France de la langue des signes. Au cours du 19^{ème} siècle, des spécialistes de l'éducation des sourds présentent des thèses différentes : les oralistes déclarent que les sourds doivent s'exprimer uniquement en langue orale (ce qui alors exclut la communication entre sourds) et les gestualistes prônent la langue des signes. En 1880, au congrès de Milan est votée une résolution pour l'éducation unique des sourds dans les langues orales. En France, les écoles pour les sourds excluent brutalement, voire interdisent la langue des signes (LSF). Au cours du 20^{ème} siècle, elle sera juste tolérée pour la communication entre les sourds eux-même, et non officiellement enseignée.

Le Mouvement Sourd (des associations de sourds qui luttent pour

une éducation bilingue de l'enfant sourd), depuis les années 70, permettra de réhabiliter la LSF et de lui donner une place dans la sphère publique. En 2005, la loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées reconnaît officiellement la LSF. Ainsi, toute personne concernée a le droit d'avoir une éducation en français et dans la LSF.

BIBLIO:

» **LE RÉVEIL SOURD EN FRANCE, POUR UNE PERSPECTIVE BILINGUE,** *André Minguy,* L'Harmattan, 2009

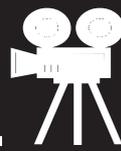
» **ÉCOUTE MON COEUR,** *Janine Teisson,* Syros 2005



à lire à partir de 14 ans



TIMOUN FESTIVAL



En em gavet e oa ar vugale dindan ar glav ar mintin-mañ, tro 9e30, war ar blasenn, evit heuliañ an obererezhioù kinniget gant an Timoun Festival. Ar re vras 'zo bet d'ar sinema da sellet ouzh « Rue Cases-Nègres », ur film deus Euzhan Palcy war ar sklavouriezh er plantadegoù korz-sukr er Martinik. Ar re vihan o deus kemeret perzh en ur c'hoari stroll war ar C'harib ('vel just). Ur « Cadavre Exquis » e oa, war tem ar C'harib ha leun a ijin o deus bet ar vugale evit kavout an heuliadennoù. Plijadur o deus bet da zizoleiñ c'hoazh muioc'h sevenadur ar C'harib hag e istor. Ne oa nemet 6 bugel e penn-kentañ an devezh oc'h heuliañ ar c'hoari, ha neuze, amzer o deus bet da gregiñ gant ul labour-dorn all ha 'n 'eus plijet d'an holl. Da lavaret eo sevel maskloù hiniennel e kartoñs, hag a vo echuet warc'hoazh. Gallet o deus selaou kontadennoù e-pad an abardeiz ivez.

Demandez le programme !
Voodoo en musique, en masques, en poupées à partir de 9h30 ce jeudi. Rendez-vous aux enfants de 6 à 12 ans sur la place du festival !



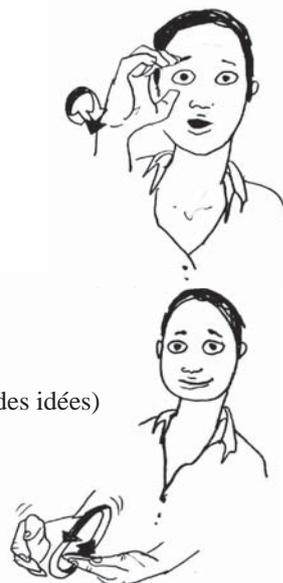
PETITE TRAVERSÉE LINGUISTIQUE :

Dans quel but ?
Gant peseurt pal ?
Pou tji sa ?



Ecouter
Selaou
Kouté

Echanger (des idées)
Eskemm
Bokanté



Réfléchir
Prederiañ
Katjilé

Comprendre
Kompren
Konprann



AR RE ZU ER C'HARIB

Les Indiens Garifuna



La population noire des Garifunas est l'expression même d'une Caraïbe métisse. Leur nom provient des Indiens Arawaks de l'île de Saint Vincent où s'échouèrent deux navires d'esclaves. Provenant de différentes ethnies d'Afrique, ces esclaves, libres, se rassemblent autour de cette langue et de la culture Caraïbe pour créer une identité commune. Après la conquête anglaise de Saint-Vincent à la fin du XVIII^{ème} siècle, les Garifunas s'en vont peupler les côtes de l'Honduras, du Guatemala, de Belize, du Nicaragua.

Le jeune chercheur Olivier Cuisset étudie justement les Garifunas de Livingston au Guatemala. Ceux-

ci vivent de la pêche artisanale, du glanage (crabe, noix de coco) et de l'argent envoyé par les migrants de-

« Ils maintiennent toujours leur fierté identitaire basée sur l'idée de liberté et de résistance »

puis les Etats-Unis. Ils maintiennent toujours leur fierté identitaire basée sur l'idée de liberté et de résistance. Cette prise de conscience commence dans les années 1960 avec le discours de Marcus Garvey et se renforce avec le Processus de Paix en 1995-1996 par la naissance de la première organisation noire du Guatemala. Les Garifunas obtiennent leur statut d'"Indigènes". Ils se distinguent aujourd'hui par leur culte des ancêtres, leurs danses, leur cuisine. Porte de la Caraïbe au Guatemala, ils attirent les touristes venant des montagnes des Indiens Maya Quiché, attirés par l'exotisme des cette population noire libre. Olivier Cuisset travaille justement sur ce rapport au tourisme. A Livingston, une première vague hippie débar-

que dans les années 1970. Plus tard, la démocratisation du phénomène routard et l'arrivée des bateaux de croisière entraînent une folklorisation de la culture garifuna. Celle-ci est renforcée par l'Etat guatémalthèque et les politiques multiculturelles impulsées par le modèle néo-libéral. Le tourisme est contrôlé par la population métisse de Livingstone. L'élite locale dirige ainsi l'économie, les Indiens ne sont qu'objet de patrimonialisation.

Cela ne vous rappelle rien?

POUR EN SAVOIR PLUS:

» JEUDI 26 AOÛT À 14H30

Les enfants du déracinement,

en présence d'Olivier Cuisset à l'auditorium.



en BREF

> REMPLACEMENT

La réalisatrice du film « Un homme, une terre » ne pourra pas être présente au Festival. Ni la bande de son film d'ailleurs. A la place, « Zetwal », sera projeté ce jeudi à 20h30, au Club. Et la séance de l'auditorium de vendredi à 10h sera remplacée par « Aimé Césaire, un nègre fondamental ». Chouette, on avait envie de les revoir !

5 FILM DEUS SKOL SINEMA RANGOON

Yangon Film School

Cinq films de l'école de cinéma de Rangoon

C'est une école qui n'a qu'une existence précaire dans cette zone grise entre ce que les autorités tolèrent et ce qu'elles interdisent. Elle fonctionne un mois par an dans une résidence où tout le monde travaille d'arrache-pied. 12 jeunes étudiants, six filles et six garçons, sont sélectionnés tous les deux ans. Les aides viennent d'ONG (allemandes pour la plupart, si l'on en juge par les génériques), et c'est aussi les ONG qui sont les « clients » potentiels.

Cinq films d'environ 15 minutes sont présentés, tous de bonne facture d'un point de vue technique. Les deux premiers pourraient,

par ce qu'ils montrent, faire partie d'un programme « Connaissance du Monde » (théâtre national et compétition de tissage), ce qui ne veut pas dire qu'ils manquent d'intérêt. Un troisième est le portrait d'un peintre hédoniste (ça se dit en Birmanie ?). Tous ouvrent une fenêtre sur le pays.

Les deux autres sont plus révélateurs des réalités d'aujourd'hui : un petit garçon employé par son oncle dans sa petite entreprise de mise en bouteille d'eau potable et une jeune fille formée par une ONG qui part pour un village reculé de la région nord de la Birmanie pour réformer les paysans. Ce dernier

film devrait beaucoup intéresser les spectateurs engagés dans un travail avec des associations d'aide aux (pays) défavorisés ou avec ce qu'on appelle d'habitude une ONG : un vrai cas d'école ...

Peut-on dire que des films sont intéressants par ce qu'ils ne peuvent pas montrer? En tout cas, Lindsey Merrison, réalisatrice de « Nos Années Birmanes » et de « les Alliés Célestes » et qui a créé cette école à Rangoon sera là pour répondre à vos nombreuses questions.

» JEUDI 26 AOÛT À 10H
à l'Auditorium

Mat
kenañ !

Merci à l'équipe cuisine de ce mercredi midi pour la soupe aux herbes et à l'huile, aux légumes exotiques, à la salade de tomates et épicée et au gâteau à la banane et au gingembre. C'était super bon ! Attention toutefois aux effets secondaires ! (c'était facile, mais nous aussi on est fatigué)

TIMOUN FESTIVAL: L'APPRENTISSAGE DE LA DÉMOCRATIE

